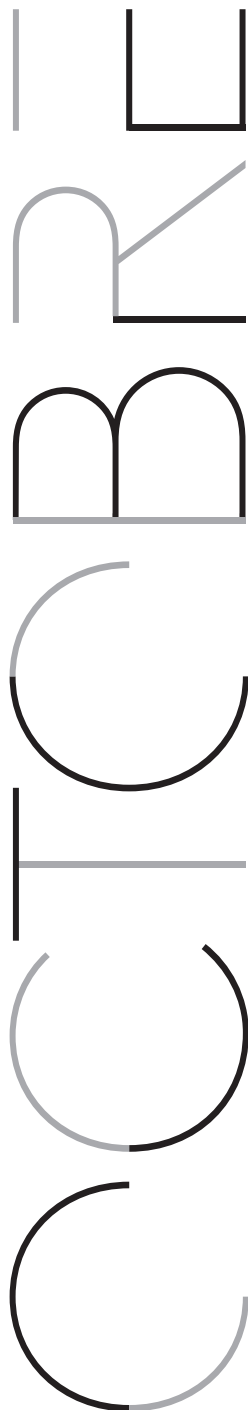


# Festival des Masters **Percussions** *Retrouvailles*

Lundi 19  
et mardi 20 octobre 2020  
18h salle Varèse  
Gratuit



LUNDI 19 OCTOBRE

---

**Félix Leclerc**

*JTKARÉ*

**Maxime Maillot**

**Pierre Jodlowski**

*Le Son qui bouge (improvisation avec application SmartFaust)*

*I.T.*

**Meng-Fu Hsieh**

**Iannis Xenakis**

*Psappa*

**Wei-An Chu**

**Michaël Jarrel**

*Entlehnungen*

**Alice Ricochon**

**Jiyoun Choi**

*Corpuscule*

**Youjin Lee**

**Basil Chassaing**

*Laps*

**Yi-Hsuan Chen**

---

**Sami Naslin et Alice Ricochon**

*Dans ce jardin*

**Sami Naslin et Alice Ricochon**

**Sorie Bangura**

*Perfect Time*

**Sorie Bangura**

**Adrien Trybucki**

*Amadinda*

**Wei-An Chu**

**Morton Feldman**

*The King of Denmark*

**Yi-Hsuan Chen**

**Toshi Ichianagi**

*The Source*

**Meng-Fu Hsieh**

**Per Norgard**

*I Ching*

III «The gentle, the penetrating»

**Youjin Lee**

**Jean-Sébastien Bach**

*Partita* pour violon n°2 en ré mineur

Allemande, Courante et Sarabande

**Maxime Maillot et Elouan Quelen**

---

Retirer de la matière pour ne garder que l'essentiel, reconsidérer les choix initiaux avec un regard neuf, confronter des univers uniques et si personnels, ce sont les grands défis posés par ces concerts d'octobre. Ces deux programmes «Retrouvailles» sont ainsi l'occasion pour chacun d'entre nous de faire un point d'étape dans nos parcours, à la fois aboutissement de plusieurs mois de travail et d'un cursus, et premières pierres de futurs spectacles et collaborations. Nous sommes en tout cas très heureux de pouvoir prendre à nouveau possession de la scène et d'exprimer, à la fois individuellement et collectivement, notre joie de jouer et de créer, à une période où l'art nous semble plus essentiel que jamais. Merci pour votre présence et bons concerts !

---

## Sorie Bangura

*« La pièce que je vais proposer, Perfect Time, est une pièce pour marimba solo que j'ai écrite pendant cette étrange période de confinement. Il est difficile pour moi d'inscrire cette pièce dans un style musical particulier, car elle est en fait une synthèse de beaucoup d'influences diverses. Vous pourrez entendre à certains moments des échos de l'écriture contrapuntique de Jean-Sébastien Bach, de la fantaisie de Claude Debussy, de la précision rythmique du jazzman Tigran Hamasyan, ou même encore des harmonies populaires de Mickael Jackson, mais vous n'entendrez qu'un seul élément qui, contrairement aux autres, sera omniprésent : la répétition de cellules rythmiques et mélodiques tout droit inspirée de la musique minimaliste américaine. C'est le squelette de la pièce, et probablement l'élément qui a donné naissance au titre. Perfect pour exprimer la perfection dans le procédé de répéter un motif à l'identique, à l'image d'une machine qui reproduit toujours la même action et Time pour symboliser le temps qui défile dans la musique minimaliste et la question principale qu'il pose, à savoir comment le manipuler et s'en servir comme un véritable outil de composition. J'espère que vous apprécierez cette proposition, ainsi que toutes les autres de ces deux concerts «Retrouvailles». »*

Sorie Bangura débute l'apprentissage de la musique à 6 ans avec la flûte à bec à Boussy Saint-Antoine. C'est en entrant au Conservatoire de Sablé sur Sarthe en 2010 qu'il débute la percussion. Il obtient son bac Technique de la Musique et de la Danse au Lycée Clemenceau (Nantes), ainsi que ses deux diplômes de fin d'Études Musicales de flûte à bec et de percussion au CRR de Nantes en 2016. Il suit depuis 2017 un cursus de percussions au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon. Musicien pluridisciplinaire, Sorie participe à de nombreux projets multidisciplinaires mêlant musique danse et théâtre, tout aussi bien au sein du CNSMD de Lyon qu'en dehors. Il se produit occasionnellement avec L'Orchestre National de Lyon et l'Opéra de Lyon en tant que percussionniste supplémentaire. Par ailleurs, il remporte le Premier Prix du concours international de percussion J. Pakalnis en Lituanie (2018). Pour son avenir, il souhaiterait se tourner vers la composition ou l'enseignement.

---

## Yi-Hsuan Chen

*« L'idée de discuter de la liberté et de la contrainte pour l'interprète, dans l'écriture, dans l'espace, de faire rebondir dans la pédagogie, dans la culture, et encore plus loin de questionner dans l'état personnel, dans le processus d'auto-découverte. Est-ce qu'on est vraiment libre dans un espace vide ? Est-ce que la contrainte nous limite vraiment ou est-elle rassurante en quelque sorte ?*

*Par ces deux pièces, je me retrouve.*

*Les deux pièces sont en gestes, elles sont sorties de la contrainte des baguettes, ce qui permet un lien direct au mouvement et au son.*

*Dans The King of Denmark, j'essaie d'explorer toutes les possibilités de timbre d'instrument en utilisant des parties différentes d'ongle, de la main et des bras. En travaillant, j'écoute, j'expérimente, je recherche, et finalement, je crée ma propre musique malgré la contrainte de l'installation scénographique.*

*Dans Laps, les gestes sont liés directement aux sons, j'essaie de donner du sens aux gestes et du caractère au mouvement. L'espace est relativement libre, mais à la fin il faut sortir de ce labyrinthe sonore par des gestes précis.*

*Ces deux pièces figurent deux états différents, elles ne signifient pas qu'un processus de travail ; aussi une transformation de moi-même. »*

Née à Taïwan en 1993, Yi-Hsuan Chen commence la percussion à 9 ans. Après avoir obtenu un Bachelor à l'TNUA à Taipei en 2015, elle intègre la classe d'Ève Payeur au CRR de Rueil-Malmaison, où elle a obtenu le DEM, le Prix d'Excellence et le Prix de Virtuosité en 2016-2018. Elle étudie actuellement au CNSMD de Lyon avec Jean Geoffroy.

---

## Wei-An Chu

« Psappha (1975) est une pièce pour percussion solo, au large effectif instrumental (cinq groupes). Dans cette œuvre, ce n'est pas à la couleur sonore que s'intéresse Xenakis, qui ne spécifie d'ailleurs pas précisément les instruments, mais donne seulement des indications de matière et de registre. Ce n'est pas non plus à proprement parler sur le travail purement rythmique que se fonde la composition. Pas de valeurs complexes chères aux sériels ou de subtiles superpositions de rythmes. Le discours s'organise sur une pulsation régulière, même si elle varie au cours de la pièce, toutes les parties s'y référant nettement.

Amadinda (2016) est une pièce pour vibraphone préparée de 3 octaves. Avec 10 différents sets et matières sur le vibraphone pour créer des couleurs différentes. Le thème est en double croches sans changement de tempo, et le compositeur utilise les accents et changements rythmiques pour construire la forme de la pièce. »

« La Peinture est l'art d'espace,  
La Musique est l'art du temps.  
Chaque éléments ses correspondants.  
Les sons sont les couleurs,  
et le jeu les couleurs comme les peintres. »

Wei-An Chu est né à Pingtung, Taiwan, le 10 Juin 1995. Il a été inspiré par sa professeure Ai Szu Chiu à l'école primaire, puis a eu le second Prix du Taiwan National Student Competition of Music en 2008. En 2010, il entre à la Taiwan Tainan Nationale University of Art. Pendant ses 3 ans de lycée au TTNUA, il a travaillé et étudié avec les professeurs Chun-Ting Chen et Ya-Hsin Cheng et a enregistré l'album *Game-Land* (2012) avec la classe de percussions. En 2011, Avec certains membres de la classe, il a été invité par le Nagoya College of Music pour le concert d'ouverture réunissant les 2 classes de percussions et la masterclass avec Keiko Abe. Il a joué avec le Youth Symphony Orchestra, le Kaohsiung Symphony Orchestra, le KAIBU Jazz Group pour le concert *Spring Scream*, et le concert de *Lord of Rings* avec Kaohsiung Symphony Orchestra. À partir de 2013, il commence ses études en France. D'abord au CRR de Tours, où il a travaillé et préparé les concours d'entrée des CNSMD avec Jean-Baptiste Couturier pendant 2 ans. Et il est ainsi entré au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon en 2015.

## Meng-Fu Hsieh

*« En tant que musicien, j'interroge souvent ma pratique artistique. En ce qui concerne l'interprétation de la musique, bien que je joue du point de vue de la première personne - « Je » -, parfois je sens que la musique et moi ne sommes pas complètement intégrés. La percussion propose à l'interprète un large spectre de possibilités sonores et gestuelles. Lors de mes deux ans de master, j'ai essayé de chercher l'équilibre entre la culture de l'Orient et de l'Occident, le concret et le virtuel, et également de travailler sur ce lien entre le corps et le son produit, pour ne pas s'arrêter à la production physique du son mais essayer de l'incarner par le mouvement. Pour ce concert, je vais interpréter une création portable avec des applications mobile Smartfaust, chaque son étant modifié par les mouvements de l'interprète. De plus, j'ai choisi aussi le premier mouvement de l'œuvre de Pierre Jodlowski It, une pièce dans laquelle la présence de l'interprète est essentielle car il s'agit avant tout d'incarner les sons fixés sur la bande. Ces différentes œuvres m'ont amené à réexaminer la relation entre le son et le corps, à prendre conscience (visuellement et sensoriellement) de mes propres mouvements lorsque je joue et ainsi à entendre immédiatement un son qui se propage dans l'espace, jusqu'au son de sa propre respiration. Il nous faut porter et se laisser porter par le son que l'on produit, car parfois on joue, mais on n'est pas vraiment ce que l'on joue. Je vais également interpréter une pièce pour marimba solo The Source de Toshi Ichiyanagi, c'est une pièce qui peut pleinement démontrer l'esprit oriental.*

*À travers ces pièces, je souhaite partager mes différentes facettes artistiques et mener le public dans mon histoire musicale. »*

Né en 1995 à Taïwan, Meng-Fu Hsieh a commencé à étudier les percussions à l'âge de quatre ans. En 2020, il a obtenu son diplôme de Master de Percussions du CNSMD de Lyon en France, et la même année il a été admis dans le cursus d'Artist Diploma également au CNSMD de Lyon et travaille actuellement sous la direction de Jean Geoffroy. En 2014, il a participé au Keiko Abe International Music Festival à Hokkaido au Japon, et a été sélectionné comme soliste pour jouer lors du concert final. En 2015, il s'est rendu au Texas avec NanaFormosa Percussion Duo pour participer au concert de la Convention internationale de la Percussive Arts Society. En plus des performances musicales professionnelles, sa musicalité a été confirmée à plusieurs reprises ; dans le Taiwan National Music Compétition - la section solo de Marimba, M. Hsieh a remporté le Premier Prix de Taïwan en 2017. La même année, il a participé à la section solo de Marimba Taiwan International Percussion Convention Compétition et est devenu l'un des six finalistes de la finale. En 2019 et 2020, il a été sélectionné pour participer à deux compétitions internationales, le Concours de Genève et le Concours TROMP Percussion Eindhoven.



---

## Youjin Lee

*« Pendant les deux années de mon master, je me suis concentrée sur la combinaison ou la relation entre la musique contemporaine et les arts visuels. Autrement dit, la scène interdisciplinaire. J'ai travaillé avec un réalisateur, un photographe, un compositeur et un peintre. Grâce à eux, j'ai fait de très belles expériences avec divers artistes. Et aujourd'hui je me souviens de nombreux moments avec la classe de percussion. Je pense que j'ai eu beaucoup de chance d'avoir pu rencontrer des professeurs et des amis magnifiques en France et j'ai appris beaucoup de choses en tant que musicienne et sur le plan humain aussi. Vous m'avez donné plein de souvenirs très précieux que je garde en mémoire et cela me rend HAPPY ! Merci beaucoup pour votre chaleur.*

*Pour la pièce Corpuscules, j'ai créé la vidéo pour retranscrire les images de mon imaginaire. Quand j'ai travaillé cette pièce, j'ai imaginé plein d'images inspirées de mes souvenirs et de mes expériences. Et j'ai voulu créer une synergie entre le son et l'image pour mieux montrer ou exprimer mes idées abstraites ou des flashbacks de ma vie. Par exemple, «La réminiscence d'un petit moment du passé que j'avais oublié» ou «Les petites décisions dans la vie quotidienne qui sont tellement insignifiantes qu'on les oublie très rapidement». Je n'ai pas voulu créer de suite logique intentionnellement. Et j'espère que le public sera constamment curieux de cette performance.*

*La pièce I-Ching (3e mouvement « The Gentle And The Penetrating »), est basée sur le concept du « Yin et Yang ». Pour cette pièce, je me focalise sur le calme, le scintillement et la simplicité. Finalement, je ne trouve pas qu'il y ait davantage à expliquer. J'espère que vous l'apprécierez facilement ou naturellement. »*

Youjin Lee est née à Séoul en Corée. Elle a commencé à jouer de la percussion à 9 ans. Elle a étudié au Korea National University of Arts pour sa licence et a gagné le 1er prix du Concours d'association de la musique de la Corée. Elle étudie ensuite au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon pour son master. De 2011 jusqu'à 2017, elle travaille avec divers artistes au sein du TIMF (Tongyoung International Music Foundation). Ce groupe est une organisation qui gère diverses étapes pour contribuer à la vitalisation de la musique contemporaine en Corée. Elle travaille actuellement sur plusieurs projets de création avec la compositrice Yijoo Hwang, Yebon Jo et l'Ensemble TIMF.

## Maxime Maillot

*«J'ai décidé pour ces deux concerts «Retrouvailles» de présenter deux étapes de travail de mon projet d'origine de fin de Master. La première pièce, JTKRÉ (Jeton Carré), est une création de Félix Leclerc. Ce solo pour un percussionniste retrace différentes thématiques comme l'imagination, la superstition, l'amusement, l'addiction allant jusqu'à la démence, la solitude... tout cela autour du principe du «jeu». De manière plus globale, cette pièce est l'élément fondateur d'un spectacle prévu pour 2022. J'ai été très inspiré par ma propre expérience personnelle du «jeu», qu'il soit dans l'enfance de manière spontanée avec de simples jouets, dans les jeux d'équipes et collectifs, dans le jeu instrumental développé avec le temps, dans les jeux d'argents.. Ces «jeux» qui parfois deviennent plus que ça, peuvent entraîner la passion comme la haine, le noir comme le blanc, le fait de se retrouver enfin, ou de se perdre. Le personnage de JTKRÉ est quelqu'un de noyé dans ses pensées, rongé par la culpabilité, l'addiction et l'amour inconditionnel qu'il a pour jouer. Tant d'émotions dans un même corps mène forcément à une scission de l'esprit. Ainsi, j'ai décidé dans le deuxième concert de jouer trois mouvements de la Partita n°2 pour violon de Jean-Sébastien Bach au marimba, accompagné d'Elouan Quelen. Bach a toujours été pour moi un compositeur dont la musique poussait sans cesse l'interprète à renouveler ses idées musicales, à se remettre en question de manière permanente. C'est précisément là-dedans qu'intervient ce deuxième personnage dans la pénombre, comme l'ombre de nous-même. Chacun possède en soi cette part de dualité, où l'esprit se questionne sans cesse, nécessitant des choix et allant jusqu'au paradoxe le plus total, poussant souvent à la souffrance. Comment de simples choses deviennent-elles des montagnes de complexité ? Ce combat intérieur est illustré notamment par une inspiration de mouvements issus du Kung-Fu Wushu, art martial traditionnel dont les Taos (chorégraphies), représentent des situations de combat imaginaire. Pour finir, j'ai ajouté à ces moments des extraits du livre Le Joueur de Dostoïevski, grande inspiration également dans la conception de ce futur spectacle. Bref, revenons à l'essentiel : Jouer. Bienvenue dans notre casino musical, et shuffle up and deal ! »*

Maxime Maillot naît à Paris en 1995. Il commence la percussion à l'âge de 6 ans à l'école cubaine d'Abanico, puis au Conservatoire Municipal du 11<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Il restera dans la capitale en poursuivant ses études musicales au CRR où il obtiendra son DEM et son diplôme de perfectionnement. Il déménage ensuite à Lyon et rentre au CNSMD où il obtient son DNSPM et Master en tant qu'interprète. Parallèlement, il suit des stages d'orchestres de jeunes comme l'OFJ, le NJO et le BJO. Il est également 2<sup>nd</sup> percussionniste à l'Opéra de Saint-Étienne depuis 2017 et joue

---

occasionnellement avec d'autres orchestres comme celui de l'Opéra de Lyon ou de l'Orchestre National de Lyon. Envieux de nouveaux horizons, il intègre des formations diverses comme le groupe de Hip-Hop Funky Drü, le groupe des balkans Kosmopolitevitch et la fanfare AstroBrass. Il fait également partie du collectif de musique de chambre Le Bestiaire et de l'association d'artistes EVI.

## **Alice Ricochon**

*« De mon projet de récital original, j'ai fait le choix de conserver une pièce soliste pour marimba, Entlehnungen de Michaël Jarrell et Dans ce jardin, une création en cinq mouvements de Sami Naslin et moi-même. Entlehnungen fait écho à ma participation au concours de Genève en novembre 2019. À elle seule, cette pièce résume ma relation au répertoire soliste contemporain, faite d'exigence, de dépassement personnel et de recherche de moyens d'expression. Quant à Dans ce jardin, c'est l'œuvre la plus personnelle que j'ai eu à jouer jusqu'à présent. À l'origine, les cinq mouvements qui la composent devaient être des ponts entre les autres œuvres de mon récital. Repensés sous une forme close pour ce concert, ils se sont émancipés pour livrer à eux seuls l'essentiel de ce que je voulais transmettre à travers mon projet d'origine : ma fragilité, mes doutes, mes rages, mes racines et mes émerveillements. Les textes sont des poèmes de Patricia Martin-Deffrennes, que je remercie du fond du cœur pour me les avoir transmis avec tant de générosité. Je remercie également Sami Naslin, Célia Ferrer, Jean Geoffroy, Henri-Charles Caget et Hsin-Hsuan Wu pour m'avoir accompagnée dans cette aventure. Je ne trouve pas les mots pour dire combien vous m'avez inspirée et portée. »*

**I** Dans ce jardin, mon attente, en ellipse de saisons lentes. Sous le saule, la chaise vide. Les souvenirs se dévident à claire-voie. Je suis une girouette à contre-vent.

Dans le crachin d'octobre.

Dans le brûlant, ombre et lumière, de l'été.

Dans la gelure silencieuse de janvier.

Dans le frissonnement des feuilles d'avril.

Ma silhouette à contre-espace franchit le gué. Le temps du jardin sèche et s'incurve comme une feuille hors saison.

Et s'effrite.

Bientôt, il ne reste de ce moment qu'un froissement furtif dans la paume.

Un bruit d'automne, suspendu. Un bruit d'avant.

Pourtant, la chaise est là.

Dans la buée blanche de janvier.

Dans le tremblé de l'été.

---

Dans le soleil rasant d'octobre.

Le souvenir d'un corps qui gonfle la toile. Son poids d'abandon en zébrures ordonnées. En quelle saison déjà ?

Mon attente inutile sous l'averse qui perce le feuillage. Je suis une girouette à contre-temps.

**II** Le jour ouvre le matin d'un coup de bêche. Il muselle le vent. Fige les ramures. Creuse le ciel. Il broie déjà sa lumière au mur de l'appentis. Le jour tisonne l'été.

Et, dans la fournaise, on rit. Les pieds nus cherchent les petites rigoles de la veille. Les mains sarclent le silence du potager. Au milieu des semences, on reconnaît l'odeur de la menthe qu'on a laissée.

On se moque de ceux qui ne retournent la terre que pour leur tombe.

**III** Bouche à bouche

Les mots naissent  
Comme de petites fleurs d'eau  
Et se déplient  
Avec la lenteur des plantes  
Apprenant la lumière  
Bouche à bouche  
Les mots vont  
Comme des bulles d'enfants  
De l'un à l'autre  
Dans l'élasticité du monde  
Bouche à bouche  
Les mots s'étiolent  
Dans le souffle hésitant  
Du baiser  
Bouche à bouche  
Les cris  
Jettent les mots  
En grêlons  
Et ricochent  
Sur l'autre versant du jour

**IV** Les mots sont des arbres

Dressés contre le vent  
Seulement  
Mes arbres ont des racines  
Qui courent  
Comme courent les bêtes affolées  
Elles ne s'enfoncent pas  
Mais cheminent  
Vers l'espoir d'un sol  
Où plonger  
Plus profondément  
Leur sève irrigue  
En moi  
Un être  
Très ancien  
Que je ne connais pas

**V** Entre deux pages s'est glissée

Une araignée minuscule  
Elle dessine un graphème neuf  
La lettre d'un alphabet animal  
Un jambage à un mot cul-de-jatte  
Un point d'ourlet en pleine phrase  
Une apostrophe au lecteur  
Et quand le livre se referme  
Qui sait  
Elle tisse peut-être  
Une nouvelle trame

*Patricia Martin-Deffrennes*

---

Alice Ricochon s'est formée au Pôle Supérieur Paris-Boulogne (DNSPM et DE) puis au CNSMD de Paris (formation CA) et au CNSMD de Lyon (master de percussion). Interprétation, création, recherche et enseignement se mêlent inextricablement dans son parcours. Professeure au CRD de Bourg-la-Reine, elle se produit en tant que percussionniste avec des ensembles principalement dédiés à la création contemporaine (Sextuor Impact, Collectif Ekheia, Ensemble Ekajati) et diverses formations orchestrales (Jeune orchestre de l'Abbaye, Les Siècles, Orchestre des Champs Élysées, Lucerne Festival Academy, Orchestre National de Lyon, ...). Elle a ainsi eu l'occasion de jouer sous la direction de chefs renommés, tels que François-Xavier Roth, William Christie, Philippe Herreweghe, Matthias Pintscher, Sir Georges Benjamin, Sir Simon Rattle, Peter Eotvos, Riccardo Chailly ou Antony Hermus. Elle a été récompensée en 2014 du Prix spécial Bergerault Percussions au Concours d'interprétation «Musique du dernier siècle» de la ville de Boulogne-Billancourt et a été candidate au «Concours de Genève» en novembre 2019. Elle travaille en ce moment sur différents projets de création : *Dans ce jardin* avec le compositeur Sami Naslin, le spectacle *Advertisements !* avec le percussionniste et compositeur Félix Leclerc, *Nous ne sommes qu'un corps*, projet Artist Diploma de la clarinettiste Daisy Dugardin et *Elephant In The Room*, projet Artist Diploma de la compositrice Qingqing Peng.

## INFORMATIONS SANITAIRES



Le port du masque est **obligatoire** dans toute l'enceinte du CNSMD.



Du gel hydroalcoolique est à votre disposition à l'entrée du CNSMD et de la salle Varèse. Pensez à vous laver régulièrement les mains.



Merci de suivre le sens de circulation ou balisage indiqué.



Respectez 1 mètre de distance entre chaque personne (dans les halls ou en salle).



La salle est réduite à 50% de sa capacité. Merci de laisser un siège libre entre chaque personne.



Les espaces du CNSMD sont régulièrement désinfectés.



Ne pas laisser vos masques ou autres déchets sur les sièges en partant. Des poubelles sont à votre disposition.